

COMPTE RENDU NON THÉMATIQUE



BEAUCAGE Pierre et LE TALLER DE TRADICIÓN ORAL, 2009, *Corps, cosmos et environnement chez les Nahuas de la Sierra Norte de Puebla. Une aventure en anthropologie*. Montréal, Lux Éditeur, 414 p., cartes, fotogr., illustr., gloss., bibliogr. (Érik Breton)

Ce livre convie le lecteur à s'immerger dans les relations pratiques et symboliques entre une communauté autochtone et son environnement, dans le contexte de la société mexicaine en pleine mutation sociale, économique et politique. Le sous-titre du livre résume bien l'invitation qu'offre l'anthropologue au lecteur : un récit rempli d'événements hors de l'ordinaire.

Une qualité de cet ouvrage est le dialogue entretenu entre l'anthropologue et les acteurs locaux. Cette démarche méthodologique et éthique qui s'est poursuivie et maintenue durant plus de trente ans permet au chercheur d'avoir accès à un patrimoine vivant dont la propriété intellectuelle appartient en premier lieu aux acteurs locaux. En somme, sur la méthodologie du terrain, l'auteur explique bien ses démarches et ses limites, illustrant une bonne dose de modestie (et d'humour) dans ses propos.

Corps, cosmos et environnement... constitue le témoignage de la survivance d'une communauté autochtone et paysanne du Mexique, les Nahuas de la Sierra Norte de Puebla. Cette communauté a résisté aux aléas de l'histoire de ce pays marqué par un projet de développement occidental – depuis la conquête espagnole jusqu'au néolibéralisme contemporain – qui tente de nier la contribution des groupes autochtones au projet de nation. Mais, comme l'observe Pierre Beaucage, cette résistance et cette persistance des Nahuas s'opèrent à travers des ensembles de pratiques et de représentations contenus dans des savoirs.

Après avoir situé les Nahuas dans l'histoire et le territoire, Pierre Beaucage présente avec minutie et passion leurs savoirs intégrés dans ces domaines en étroite interaction avec l'interpénétration entre la nature et le surnaturel : la cosmologie, la toponymie, l'ethnobotanique, l'ethnozoologie, le corps humain et les maladies. Il prend soin de mentionner que la compréhension des savoirs autochtones doit surmonter les pièges de l'ethnocentrisme (comme l'application stricte des catégories de la taxonomie occidentale) et les barrières linguistiques.

Dans le chapitre consacré à la connaissance des végétaux, les trois piliers de la désignation et de la classification linnéenne que sont la nomenclature, l'identification et la taxonomie sont adaptés dans le contexte de la société nahua. C'est ainsi que l'auteur rend compte, non pas d'un, mais de deux systèmes de classification, l'une pratique et l'autre taxonomique. Les classifications pratiques donnent lieu à sept catégories (comestibles, médicinales, fourrages, combustibles, ornementales, bois d'œuvre et de fabrication) qui « ne sont ni homogènes, ni nécessairement exhaustives. Et ce, parce qu'elles n'ont pas pour fonction première de mettre de l'ordre dans l'univers végétal, mais plutôt de structurer les activités qui composent le quotidien » (p. 174). Pour sa part, l'élaboration des classifications taxonomiques locales constitue un prétexte pour discuter en profondeur de la taxonomie linnéenne et de ses huit niveaux d'inclusion en ordre décroissant : « le règne, le phylum, la famille, le genre, l'espèce et la variété » (p. 186). On peut

alors apprécier que la taxonomie botanique des Nahuas « se fonde sur l'application rigoureuse de critères liés aux propriétés de plantes, particulièrement à leur morphologie » (p. 216) tout en étant similaire avec le système linnéen sur certains niveaux d'inclusion.

Ce souci de comprendre comment les Nahuas ordonnent leur savoir est constant dans chacun des domaines concernés, dont les spécificités sont systématiquement mentionnées. Chez les animaux, par exemple, on présente de manière détaillée et précise l'articulation des systèmes taxonomiques, analogiques et pratiques de classification. On rend compte des liens entretenus entre les animaux et les humains en termes de consommation et de rapports avec le surnaturel. Le chapitre sur le corps examine quant à lui le corps humain (externe et interne) à travers une analyse linguistique. Cela permet à l'auteur d'explorer l'usage de métaphores corporelles dans les mondes naturels (animaux, végétaux, montagne, cours d'eau) et culturels (la maison et les poèmes). Enfin, les représentations des maladies sont regroupées entre trois catégories : anatomique, physiologique et étiologique. Cette dernière classification, en fonction de la cause présumée des maladies, permet « de préciser la nature de la frontière poreuse entre les maladies que nous avons classifiées comme naturelles et les maladies spirituelles » (p. 346).

L'importance de cet ouvrage doit s'apprécier non seulement depuis la perspective d'une ouverture du lecteur occidental au monde autochtone, mais aussi dans le contexte de l'anthropologie mexicaine – une anthropologie aux prises avec son passé indigéniste et assimilateur envers les communautés autochtones, et qui, notamment avec les travaux de Bonfil Batalla (1990, 1997), a tenté de réorienter sa perspective.

Références

- BONFIL BATALLA G., 1990, *México profundo. Una civilización negada*. México, Consejo Nacional para la Cultura y las Artes, Grijalbo.
- , 1997, «Nuestro patrimonio cultural : un laberinto de significados » : 28-56, in E. Florescano (dir.), *El patrimonio nacional de México I*. México, Consejo Nacional para la Cultura y las Artes, Fondo de Cultura Económica.

Erik Breton
Anthropologue consultant
Saint-Charles-de-Bellechasse (Québec), Canada